



Texte provenant de Freescape: Biblio du Libre

<http://www.freescape.eu.org/biblio>

L'Éthique hacker de Pekka Himanen

COMPTE RENDU LIBRE (INTÉGRANT DES REBONDS) DE L'OUVRAGE DE PEKKA HIMANEN L'ETHIQUE HACKER, 2001, EXILS.

mars 2002.



Pascal Jollivet

Economiste, enseignant-chercheur à l'Université de Technologie de Compiègne, chercheur à Costech (UTC) et Matisse-Isys(Paris 1), il travaille sur l'économie des NTIC. Il a notamment publié " Les NTIC et l'affirmation du travail coopératif réticulaire ", in Vers Un Capitalisme Cognitif, ouvrage collectif (C. Azaïs et al. ed.) , L'Harmattan., 2001. Sa thèse a porté sur " La rupture paradigmatique des NTIC et l'émergence de la figure de l'utilisateur comme innovateur ", Université Paris 1, 2001. Membre du comité de rédaction de Multitudes.

Les hackers affichent une éclatante santé, leur originalité réside dans le processus qu'ils mettent en œuvre. Processus social fondé sur l'Internet et la production coopérative en réseau de logiciels libres et sur un rapport alternatif au travail, à l'argent, au temps qui caractérise une éthique que Pekka Himanen oppose à l'éthique protestante du travail de Max Weber. Cette éthique recouvre une relation passionnée au travail dont les motivations principales sont le plaisir, le jeu et la passion. À cela s'ajoutent un statut de non-dépendance salariale et l'adhésion à des comportements de coopération en cours dans les communautés scientifiques que Pascal Jollivet dénomme » Communisme scientifique »

Circulez, y a rien à voir ! La nouvelle économie est morte. L'argent facile des start up d'Internet, l'économie de l'immatériel, la " société de l'information ", l'ère du réseau, tout ça n'était qu'illusion. La bulle a éclaté. Les valeurs technologiques sont exsangues et les placements financiers reviennent aux industries traditionnelles. Retour au business as usual. La récré est finie... et la morale est sauve.

Une activité productive originale

Et pourtant... Et si les start up paillettes et la fascination tardive des capitaines d'industrie pour la net-économie et le commerce électronique n'étaient que la face la plus grotesque de mutation en cours, bien plus profondes, réelles et destinées, elles, à perdurer ? Et si finalement, les faillites en cascades des dotcom ne faisaient que mettre à nu l'échec de l'économie à soumettre le net à sa logique ?

En contraste avec ce e-crash boursier, l'activité productive originale fondée sur l'utilisation d'Internet, la production coopérative en réseau de logiciels libres par les communautés de hackers, affiche une éclatante santé. Rien qu'au niveau de ses performances économiques, ce " modèle productif " original est, il est vrai, déjà remarquable : Linux, le bien logiciel emblématique de la production des hackers du libre, a conquis en quelques années environ 5% de part de marché des systèmes d'exploitation pour ordinateur personnel, s'approchant de la position du n°2 Apple, MacOS [1 [1]]. Ce logiciel connaît depuis trois ans un taux de croissance en terme d'usages de l'ordre de 100% par an, alors même que la domination exercée par la firme monopolistique Microsoft semblait inébranlable, et que les firmes privées s'y étant essayées avaient toutes échoué.

Mais la véritable originalité de cette activité productive, et sa portée pour des activités autres que l'informatique, résident ailleurs : dans le processus social de sa mise en œuvre ; dans le rapport alternatif au travail, à l'argent, et au temps dont cette dynamique sociale est porteuse ; dans l'éthique particulière qui est sous-tendue par cette production coopérative volontaire en réseau dans les communautés du hack. Le schéma de l'économie capitaliste est en effet, selon Himanen, profondément remis " en cause par le modèle ouvert (open model) en vertu duquel le hacker laisse librement sa production à la disposition des autres pour qu'il l'utilise, la teste et la développe " [2 [2]].

Une nouvelle éthique du travail

Pekka Himanen, dans son essai " L'éthique Hacker ", soutient la thèse selon laquelle les pratiques sociales des hackers du logiciel libre véhiculent une éthique qui s'affirme en rupture profonde avec l'éthique protestante qui est à la base même du capitalisme que nous connaissons. " L'éthique hacker est une nouvelle éthique du travail qui s'oppose à l'éthique protestante du travail telle que l'a définie Max Weber " [3 [nb3]].

Elle constitue selon l'auteur une innovation sociale susceptible d'avoir une portée qui dépasse largement les limites de l'activité informatique. " L'éthique hacker devient une expression qui recouvre une relation passionnée à l'égard du travail ", le hacker y étant alors " un expert ou un enthousiaste de toute nature " [4 [nb4]]. Le hack est donc vu ici comme une posture (la hack attitude) et non plus seulement comme une activité (la programmation).

Himanen présente les termes de l'éthique hacker selon trois pôles, en l'opposant à l'éthique protestante caractéristique du capitalisme : l'éthique du travail, l'éthique de l'argent, et la néthique ou éthique du réseau.

Dans l'éthique protestante du travail, le travail est une fin en soi. " C'est à l'action que Dieu nous voue et voue nos activités : le travail est la finalité morale et naturelle de la puissance " [5 [nb5]]. Il ne s'agit pas tant de travailler pour vivre (le travail comme moyen, pour atteindre une fin qui, éventuellement, le dépasserait - la vie -), que vivre pour travailler (la finalité de la vie est le travail). Le non-travail est assimilé à de l'oisiveté, qui elle-même ne peut conduire qu'à la déchéance morale. " Cette idée spécifique du métier comme devoir, aujourd'hui si commune et cependant si peu évidente en réalité. C'est cette idée qui est caractéristique de " l'éthique sociale " de la culture capitaliste et joue en un certain sens pour elle un rôle constitutif " [6 [nb6]].

Le moteur principal de la mise au travail des hackers du logiciel libre consiste dans le plaisir, dans le jeu, dans l'engagement dans une passion. Le témoignage de deux figures emblématiques des hackers, Linus Torvald et Eric Raymond, est à cet égard très parlant. " C'est très amusant d'être un hacker, mais c'est un amusement qui demande beaucoup d'efforts " [7 [nb7]]. Mais, peut-on se demander pourquoi le hacker est-il amené à mener de son plein gré une activité laborieuse, alors même qu'il pourrait se consacrer pleinement à un loisir ou à la flânerie, qui ne demanderaient pas tant d'effort ? Cette question ne permet pas de comprendre ces pratiques singulières du hack, car elle s'avère profondément imprégnée de l'éthique protestante du travail, et des catégories qu'elle impose. " Linux a largement été un hobby (mais un sérieux, le meilleur de tous) " [8 [nb8]]. Ainsi, c'est la césure ou l'opposition, entre d'un côté le travail, nécessairement pénible, et de l'autre le loisir, permettant le repos ou au mieux l'évasion, qui est remise en question par les pratiques productives des hackers. Ces personnes travaillent alors même qu'elles n'y sont pas obligées pour subsister, et leur travail est d'une nature différente de celui hérité de l'éthique protestante. Pour le hacker, la distinction pertinente n'est pas tant le travail ou le loisir, mais plutôt l'intérêt que l'on porte ou pas à l'une ou l'autre de ces activités, ainsi que la créativité que l'on met ou pas en œuvre, la passion qui le porte. Cette éthique du travail contient également un rapport différent au temps, à son découpage et à son optimisation : " Dans la version hacker du temps flexible, différentes séquences de vie comme le travail, la famille, les amis, les hobbies, etc. sont mélangées avec une certaine souplesse de telle sorte que le travail n'occupe jamais le centre " [9 [nb9]].

Le deuxième plan qui caractérise l'éthique hacker porte sur l'argent. Le mobile de l'activité du hacker n'est pas l'argent. Un des fondements même du mouvement du logiciel libre, initié par les hackers, consiste précisément à rendre impossible l'appropriabilité privée de la production logicielle et donc la perspective d'en tirer profit. Là encore, on trouve comme mobiles qui président à l'engagement dans le travail coopératif volontaire la passion, la créativité, et la socialisation. " Pour les hackers comme Torvald, le facteur organisationnel de base dans la vie n'est ni l'argent, ni le travail, mais la passion et le désir de créer avec d'autres quelque chose de socialement valorisant " [10 [nb10]].

Les communautés de hackers du logiciel libre se fondent donc sur une éthique du travail dans lequel l'engagement dans une activité productive n'est pas basé sur une valeur morale (le travail comme devoir), ni sur le besoin de subsistance, ni sur l'appât du gain.

La coopération directe

Un point particulier mentionné par Himanen, qui porte sur l'organisation et la coordination du travail chez les hackers, mérite d'être ici approfondi : selon l'auteur, les hackers parviennent à s'affranchir du recours à l'autorité hiérarchique pour coordonner leurs activités, en lui substituant comme modalité principale la coopération directe. " Comment cela pourrait-il fonctionner ? N'y aurait-il personne qui dessine un plan d'organisation pour le Net et pour le développeur Linux. " [11 [nb11]]. En quoi donc consiste cette innovation sociale, au niveau du mode d'organisation de l'activité productive ? C'est une organisation productive qui, se caractérise par :

- un travail non prescrit par une autorité hiérarchique ;
- un travail sans séparation entre activité de conception et d'exécution ;

► une coordination assurée par la coopération directe entre acteurs [12 [nb12]].

La coordination se réalise par ajustement mutuel, dans une sorte d'auto organisation, entre différents petits groupes fortement autonomes. Le travail en œuvre dans ces communautés de hacker, tel qu'il se présente dans le projet Linux par exemple, est un travail directement coopératif et volontaire, dont la structure est celle d'un réseau fortement horizontal.

Ces aspects sont importants, pour deux motifs : ils semblent s'affirmer comme une des originalités marquantes de l'éthique (et de la pragmatique) du travail chez les hackers ; d'autre part, ils constituent un élément de controverse fort avec certains tenants de l'approche néoclassique standard en économie. Certains auteurs nient en effet la réalité d'une organisation du travail originale dans les communautés de hacker de type Linux. Lerner et Tirole, dans un article intitulé " The simple economics of open source " [13 [nb13]], soutiennent notamment qu'il n'y a rien de nouveau dans le monde du hacking et du logiciel libre par rapport au fonctionnement de l'économie traditionnelle. Les " stars " du hacking, telles que Linus Torvald et Richard Stallman, joueraient en fait le même rôle, dans les organisations productives open source, que celui du chef hiérarchique dans une entreprise lambda : la culture hacker n'est qu'un ersatz de la culture d'entreprise hiérarchique.

Pekka Himanen fournit plusieurs éléments permettant de réfuter cette représentation. Il précise tout d'abord que " l'absence relative de structures ne signifie pas qu'il n'y en a pas " [14 [nb14]]. La structure organisationnelle est celle d'un réseau fortement horizontal, mais qui ne prétend pas être totalement plat. Il y a effectivement dans les projets de logiciel libre des personnalités phares, qui au sein de petits comités, arbitrent sur des choix, notamment sur les contributions à retenir ou pas pour être intégrées dans la " distribution officielle " du programme concerné. Pourtant, malgré les apparences, une différence fondamentale existe entre ces figures et celle du supérieur hiérarchique : " le statut d'autorité est ouvert à quiconque " [15 [nb15]]. Ce qui est déterminant, c'est qu'une spécificité institutionnelle des projets en logiciel libre - nul ne peut se prévaloir d'avoir la propriété de biens logiciels produits dans le cadre de projet en licence libre - génère les conditions matérielles et sociales pour que cette autorité soit effectivement " ouverte " et destituable.

Précisons ce mécanisme. Si les décisions prises par l'une de ces micro-structures d'arbitrage sont jugées insatisfaisantes par un nombre conséquent de contributeurs au projet, rien n'est plus facile que de mettre en œuvre le processus de destitution : il suffit que le groupe récalcitrant duplique (tout à fait légalement dans le cadre de la licence GPL par exemple) les codes sources des programmes concernés, se constituent en groupe porteur d'un projet alternatif, et mette en place un site Internet appelant d'autres contributeurs à les rejoindre pour développer le projet. L'absence d'appropriabilité privée des biens produits dans le cadre d'un projet open source de type Linux (le droit de duplication et de modification) constitue donc un sous-bassement institutionnel fondamental pour que les schémas traditionnels de l'autorité hiérarchique de l'entreprise (ou de l'administration) ne soient pas ici reproductibles.

Ce mécanisme fait non seulement que " le statut d'autorité est ouvert à quiconque " mais également qu'il soit " uniquement fondé sur les résultats ". [Ainsi,] personne ne peut occuper une fonction dans laquelle son travail ne pourra être passé en revue par les pairs, au même titre que les créations de n'importe quel autre individu " [16 [nb16]]. Les personnes à qui sont délégués, de façon temporaire et révocable, des éléments d'autorité sont celles qui bénéficient de la plus grande estime de leurs pairs. Ce sont notamment ceux dont les contributions au travail collectif sont appréciées par la majorité comme des plus pertinentes. Linus et Stallman incarnent parfaitement ces rôles.

L'absence de dépendance salariale

Mais l'auteur ne mentionne pas dans son livre une autre condition institutionnelle, fondamentale, qui autorise de s'affranchir de la contrainte de l'autorité hiérarchique traditionnelle dans les projets de hackers : l'absence de dépendance salariale. C'est un point laissé en suspend par Himanen, et qui trouve pourtant toute son importance quant il s'attèle à poser l'éthique hacker comme possible modèle social alternatif, et ce au delà de l'activité informatique. Le thème du revenu social garanti, abordé dans la majeure de ce numéro, paraît à cet égard pertinent.

Ce modèle social et productif du partage et de l'entraide - autour duquel Himanen rapproche l'éthique hacker du fonctionnement du monde académique de la recherche - pourrait être considéré comme marginal, et plus précisément, comme à la marge du système capitaliste, en constituant une excroissance secondaire. Tout au contraire Himanen soutient que le capitalisme ne peut fonctionner que s'il existe des sphères d'activités dans lesquelles les comportements humains s'affranchissent de la logique capitaliste. Plus encore, il argumente que ces sphères d'activités " hors économie de marché " constituent les moteurs indispensables au fonctionnement de l'économie capitaliste. " Le paradoxe est au cœur de notre temps. En fait, si l'on considère sérieusement la dépendance des entreprises technologiques à l'égard de la recherche, on pourrait dire que le dilemme éthique auquel sont confrontées les entreprises dans la nouvelle économie de l'information est que le succès capitaliste

n'est possible qu'avec la pérennité du " communisme " (au sens de la définition de Merton) chez la plupart des chercheurs.... La société en réseau n'est pas seulement déterminée par le capitalisme, mais dans un degré à peu près égal par le " communisme scientifique " [17 [#nb17]].

En fait, les hackers ne sont pas partis de rien quand ils ont " inventé " leur mode de production coopératif en réseau, fondé sur la libre circulation des connaissances et la dynamique sociale de reconnaissance par les pairs : " la raison pour laquelle le modèle original d'open source a si bien fonctionné, semble liée - en plus du fait qu'ils réalisent leur passion et sont motivés par la reconnaissance des pairs tout comme les scientifiques - au fait qu'il se conforme dans une large mesure au modèle académique " [18 [#nb18]]. Au-delà de considérations éthiques, les scientifiques, tout comme les hackers ont adopté ce modèle basé sur l'ouverture des connaissances et le scepticisme organisé [19 [#nb19]] car il s'avère le plus adapté pour l'activité productive de création de connaissance : " A l'ère de l'information, les nouvelles informations sont créées plus efficacement en laissant la place à l'enjouement et à la possibilité d'organiser son rythme de travail " [20 [#nb20]].

C'est un des paradoxes des économies capitalistes contemporaines fondées sur la connaissance et l'innovation permanente : elles sont d'un côté basées sur la possibilité d'exercice de la propriété privée vis-à-vis de nouvelles connaissances (propriété intellectuelle, brevets, droits d'auteurs) qui permettent leur exploitation commerciale (cession, licence, etc.). Mais en même temps, ces économies dépendent d'une création perpétuelle de connaissances qui ne peuvent émerger (du moins, de façon efficace) qu'à travers la libre circulation des connaissances, l'absence d'appropriabilité privée des connaissances, selon un modèle non marchand de type " académique ".

Nous sommes tous des hackers

Les hackers, malgré leur éthique originale et leurs comportements " alternatifs ", ne sont donc pas pour autant des " martiens ", des êtres improbables et étranges, nécessairement minoritaires, que l'on peut observer parfois à la marge du système capitaliste. Ils présentent de nombreuses similitudes avec des personnages généralement considérés comme " normaux " - du moins qui bénéficient de reconnaissance institutionnelle - et qui sont reconnus comme jouant un rôle déterminant dans nos économies contemporaines fondées sur la connaissance et l'innovation : les scientifiques et chercheurs, qui habitent le monde dit académique. Hackers et scientifiques partagent une éthique proche, fondée sur le partage, la passion, et l'absence de propriété vis-à-vis de la connaissance créée. En ce sens, chercheurs, scientifiques et autres travailleurs intellectuels pourraient tous entonner de concert un " nous sommes tous des hackers !".

L'existence d'une sphère d'activité (la science) qui, au sein même du système capitaliste, ne vérifiait par les règles et valeurs de sa logique marchande (et notamment son éthique protestante) était jusqu'alors tolérable tant qu'une forte étanchéité, un cloisonnement, entre les deux perduraient, et tant que cette éthique alternative restait à la marge du système. L'essai de Pekka Himanen, à travers son analyse théorique du phénomène hacker et du logiciel libre, montre que ce compromis, s'il n'est pas renouvelé, est aujourd'hui susceptible d'être fortement déstabilisé. Tout d'abord, l'activité scientifique et de recherche n'est plus, comme au temps du capitalisme industriel, un addendum ponctuel à la dynamique capitaliste. Elle y est désormais au cœur, et en constitue un des moteurs principaux, de sorte que certains économistes identifient ici l'affirmation d'un capitalisme post-industriel et spécifiquement cognitif. D'autre part, les frontières entre la science et la technologie, entre l'invention, l'innovation, et le produit nouveau, s'estompent. Ce dernier phénomène est particulièrement perceptible dans le domaine de l'informatique, où le cycle productif entre la découverte d'un algorithme mathématique de cryptographie et le développement d'un logiciel de cryptage est particulièrement court. Ces deux tendances ont pour conséquence que l'étanchéité et le cloisonnement entre sphère du scientifique et sphère de l'économie ne sont plus assurés. L'éthique académique de l'ouverture de la connaissance (l'open science) et la logique capitaliste de fermeture propriétaire sont susceptibles de connaître une nouvelle confrontation.

L'éthique hacker du mouvement du logiciel libre, en tant qu'elle constitue un élargissement et un renouvellement du modèle académique de non-appropriation privée de la connaissance, et du fait qu'elle pénètre l'économie dans ses secteurs d'activité les plus moteurs (les technologies de l'information et de la communication), permet de mieux comprendre certains termes des mutations en cours du capitalisme contemporain.

Cet article a été publié dans le numéro 8 de la revue Multitudes [<http://www.samizdat.net/multitudes>] - Mars 2002

Lire aussi sur le même sujet l'interview de Pekka Himanen : La « hacker attitude », modèle social pour l'ère post-industrielle [article.php3?id_article=129]

[1 [#nh1]] International Data Corporation (IDC), 2000.

[2 [#nh2]] Himanen, Pekka, L'Éthique Hacker, 2001, Exils, p. 73.

[3 [#nh3]] Ibid, p. 10. L'auteur s'inscrit dans son approche dans la prolongation du travail de Max Weber, L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Flammarion.

[4 [#nh4]] Ibid, p. 10.

[5 [#nh5]] Baxter, Christian, Directory, cité par Max Weber dans L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, p. 255 n. 2, et p. 257, n. 1.

[6 [#nh6]] Weber, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, pp. 93, 105. Cité par Himanen (op. cit.) p. 27.

[7 [#nh7]] Raymond, Eric, in How to Become a Hacker, p. 233. Cité par Himanen (op. cit.) p. 35.

[8 [#nh8]] Torvald, L., message posté sur comp.os.minix le 29 janvier 1992. Cité par Himanen (op. cit.) p. 35.

[9 [#nh9]] Himanen, op. cit., p. 46.

[10 [#nh10]] Ibid, p. 65.

[11 [#nh11]] Ibid p. 79.

[12 [#nh12]] Nous avons développé ces points dans l'article Les NTIC et l'affirmation du travail coopératif réticulaire, in Azaïs, Dieuaide, Corsani, Vers un capitalisme cognitif, L'Harmattan, 2001.

[13 [#nh13]] The simple economics of open source, Josh Lerner & Jean Tirole, Working Paper 7600, NBER Working Paper Series [<http://www.nber.org/papers/w7600>], National Bureau of Economic Research, 2000.

[14 [#nh14]] Ibid, p 80.

[15 [#nh15]] Ibid, p 80.

[16 [#nh16]] Ibid, p 80-81.

[17 [#nh17]] Ibid, p. 71.

[18 [#nh18]] Ibid, p. 77.

[19 [#nh19]] Le concept est de Robert Merton.

[20 [#nh20]] Ibid, p. 74.